



ROMAN

LA FACE CACHÉE DE L'ITALIE

L'auteur de «Romanzo criminale» publie un roman qui raconte la naissance de l'Italie. En écornant le mythe national.

Ce livre démarre en 1848, quand un jeune berger sicilien est admis dans la Société (une organisation secrète préfigurant la mafia), après un rituel qui lui vaut le titre d'«Homme». Au chapitre suivant, Striga, une paysanne accusée de sorcellerie, est sauvée du bûcher par Lorenzo di Vallelaura, un aristocrate et révolutionnaire vénitien venu libérer la Calabre du joug autrichien. Mais le soulèvement échoue. Et tandis que Striga devient l'un des personnages les plus originaux et attachants du roman, Lorenzo, pour échapper au peloton d'exécution, se vend aux Autrichiens qui le chargent d'espionner Giuseppe Mazzini, le grand révolutionnaire en exil à Londres. Le récit de sa trahison, et de celle de tant d'autres acteurs du «Risorgimento» (la «Résurrection», comme on nomme le mouvement qui aboutit à l'unité italienne), fait de ce récit qui court de 1844 et 1870, une étude de la corruption sous toutes ses formes. De Londres à Palerme, les protagonistes s'y bousculent pour constituer l'Italie contre l'occupant autrichien, avec l'aide de la France et au détriment du royaume des Deux-Siciles (entité qui englobe alors la moitié

sud de la péninsule). Et au prix du piétinement d'un grand nombre d'idéaux.

Il s'agit ici de «pénétrer au plus profond des choses et de ne pas se contenter d'en connaître la surface», explique Vitorelli, chef des services secrets piémontais et personnage du roman qui apparaît comme le porte-parole de l'auteur. Lequel montre que si les livres d'histoire, glorifiant le fait national, retiennent «l'immense entreprise réalisée par l'astuce de Cavour» (l'un des pères de l'unité italienne et le premier président du Conseil de l'Etat unifié), ils se hâtent d'oublier qu'elle fut aussi l'œuvre de médiocres. Giancarlo De Cataldo, magistrat à la Cour d'assises de Rome et auteur à succès de romans noirs, donne ici une version complexe et populaire du «Guépard». ■ J.-B.M

«Les Traîtres», de Giancarlo De Cataldo. Traduit par Serge Quadrupani, éd Métailié 23,50 €.

